

Sujet portant sur le Roman :

Michel RAIMOND, dans l'introduction à son ouvrage intitulé **le roman**, écrit : « **Le succès du roman, la faveur dont il jouit auprès du public, l'intérêt qu'il suscite chez les lecteurs tiennent du fait qu'il nous livre à la fois les prestiges de l'imaginaire et les saveurs du réel** ».

En vous appuyant sur vos lectures d'œuvres romanesques, justifiez cette affirmation.

Introduction :

Le roman, l'un des genres par excellence de la production littéraire se veut avant tout comme un aspect particulier de la communication révélant à la représentation subjective ou objective de son existence. Fort de ce constat qui s'avère irréversible, **Michel RAIMOND** ne disant pas le contraire, aborde dans le sens à travers l'introduction à son ouvrage intitulé **Le Roman** : il dit ceci : « **Le roman nous livre à la fois les prestiges de l'imaginaire et les saveurs du réel** ». Autrement dit, le roman est à la fois l'expression de l'imaginaire et le reflet du vécu. Cette idée faite du roman nous emmène à nous poser des questions suivantes :

De quelle manière le roman peut-il être considéré comme une œuvre imaginaire ?

Pourquoi dit-on qu'il est aussi le reflet du vécu social ?

Nos différentes réponses aux questions posées nous permettront d'aborder les différentes caractéristiques de l'œuvre romanesque.

Développement :

L'aspect imaginaire du roman se situe à plusieurs niveaux. Il peut-être perçu à travers des histoires racontées dans les livres : ces premières histoires nous conduisent au sein du livre de **Jules Verne** intitulé : **Voyage au centre de la terre**. Outre cet auteur, **Pierre Boule** dans son roman de fiction : **La planète des singes** nous révèle l'aspect imaginaire du roman. Les faits racontés dans ces livres sus-cités n'ont aucun lien avec le vécu de l'homme. Ils relèvent de la pure imagination, du génie créateur de l'écrivain.

L'aspect imaginaire dont il est question, dépasse les barrières des histoires racontées. Il peut s'agir des personnages. Ceux-là n'existent pas en tant que tels dans la société des hommes. Ils sont le fruit de la création de l'écrivain. A ce niveau, nous avons **Meursault**, le personnage principal dans : **L'Etranger** d'**Albert CAMUS**. Les faits et gestes dudit personnage, que nous jugeons d'absurdes n'ont de vrai que dans l'esprit de celui qui l'a façonné, imaginé. Pareil personnage, est aussi créé par l'ivoirien **Jean-Marie ADIAFFI** dans son œuvre romanesque : **La carte d'identité**. Il s'agit de Mélédouman. La réaction, l'audace face aux colons sortent de l'ordinaire. Un tel personnage se situant au-dessus de la réalité nous fait penser à une vue d'esprit. Il en est de même le cas de Magouté dans : **La Loi des ancêtres** de l'écrivain ivoirien **Etty N'dri Macaire**. Le courage de Magouté et son entêtement à obéir à la loi de ses ancêtres, ne peuvent être possibles que dans la pensée de l'écrivain.

Ces personnages cités n'agissent que dans un cadre qui leur est propre. Les espaces et les lieux de leur action sont donc le fruit de l'imagination de l'auteur. Le village de Soukassa dans : **Le retour de l'enfant soldat** de **François d'Assise N'da** ou : **La république des marigots du sud** d'**Alioune Fantouré** dans : **Le cercle des tropiques** sont des espaces imaginaires créés par les écrivains. Ils n'existent que de nom. On ne les trouve nulle part sur la terre des hommes.

Au regard de ces exemples, l'on ne peut se tromper de dire que le livre nous livre les prestiges de l'imaginaire. **Cette fonction demeure-t-elle son seul but ? Le livre ne peut-il pas être aussi le reflet du vécu quotidien de l'homme ?**

Le livre, outre son aspect imaginaire, se révèle aussi comme le reflet de la réalité. Cette réalité se perçoit à travers des thèmes abordés. La question de la lutte des classes est une réalité inhérente à l'humanité. Ceci a été abordé par **Emile Zola** dans son œuvre romanesque : **Germinal**. L'exploitation des mineurs, le zèle du patronat, sont des pratiques courantes que l'on rencontre dans notre société actuelle. Ceci étant, il est juste de dire que le livre est le reflet de la réalité. Un autre aspect de la réalité courante de notre milieu scolaire est mis en lumière par l'écrivain **Mathurin Goli Bi Irié** dans son roman : **La lycéenne**. Cet auteur ivoirien, professeur de lycée, sans faux fuyant, met à nu le dysfonctionnement du système scolaire avec son corollaire de tricherie à l'examen, d'esprit concupiscent auquel s'adonnent lycéennes et professeurs. Toutes ces pratiques sont celles que nous vivons dans le cadre scolaire ivoirien et par ricochet africain. De même, **l'histoire de Monique et d'Ebinto** racontée dans : **Les frasques d'Ebinto** d'**Amadou Koné** est bien semblable à celle que vivent de milliers d'élèves dans les lycées et collèges.

Outre l'aspect thématique, cette réalité concerne les personnages. Le roman peut représenter des personnages familiers par leur portrait, leurs émotions, leur moralité, et aussi par leurs actions. Les personnages de Galaty dans : **La lycéenne** de **Mathurin Goli Bi Irié**, Magouté dans : **La loi des ancêtres** de Macaire Etty, Ebinto dans **Les frasques d'Ebinto** ou Fama dans : **Les soleils des indépendances** d'**Amadou Kourouma** ont tour à tour des moralités douteuses, des émotions ordinaires, des portraits rencontrés chez le commun des mortels. Il en est de même pour les espaces et les lieux de la diégèse. Les cas Bassam dans : **Les frasques d'Ebinto** d'**Amadou Koné**, de Dakar, de **Sembene Ousmane** dans : **Les bouts de bois de Dieu** ou d'Amiens et de Paris dans Manon L'Escout du chevalier Désireux, ou même **Balzac** dans son roman : **Le père Goriot**, sont des réalités vivantes. Ces lieux et espaces font partie de nos vécus quotidiens. Ils ne relèvent pas du fruit de l'imagination des auteurs. En références à ces exemples, l'on n'exagère pas en affirmant que le livre raconte des faits réels.

Conclusion :

L'œuvre romanesque est avant tout une production liée à l'imagination de l'écrivain. Dans certains romans, certaines perceptions à travers l'histoire racontée, le personnage et l'organisation spatiale relèvent de la fiction. Cependant, bien d'autres romanciers, par esprit réaliste ont à travers les mêmes éléments sus-cités, évoqué des faits vécus, c'est-à-dire des faits auxquels l'on est habitué. Pour notre part, cet équilibre paraît judicieux. En effet,

trop de fiction nous conduit vers l'illusion et trop de faits réels, éloignent le roman de l'art qui est sa caractéristique fondamentale.